
Tél. : +32-02/775.85.70
Fax : +32-02/775.85.79

le Provincial

**Inhumation du P. René Courtois
sous la croix de l'Abbaye de Vauclair
en la fête de Ste Marie-Madeleine**

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Jean, ch.20, vv 1 ; 11-18

Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre.

Elle se tenait dehors près du sépulcre, et pleurait. Comme elle pleurait, elle se baissa pour regarder dans le sépulcre et elle vit deux anges vêtus de blanc, assis à la place où avait été couché le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds. Ils lui dirent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? ». Elle leur répondit : « Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis » .

En disant cela, elle se retourna, et elle vit Jésus debout; mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit : « Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai ». Jésus lui dit : « Marie ! » Elle se retourna, et lui dit en hébreu : « Rabbouni ! » c'est-à-dire « Maître ! ».

Jésus lui dit : « Ne me retiens pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu ». Marie de Magdala alla annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur, et qu'il lui avait dit ces choses.

Homélie

Chers Amis,

Le texte que la liturgie nous propose, ce 22 juillet, pour fêter Marie-Madeleine nous touche spécialement aujourd'hui puisque, nous aussi, nous sommes au bord d'une tombe, celle où nous venons de faire descendre le Père Courtois. « Elle se tenait dehors près du sépulcre et pleurait ».

Tout nous rassemble ici : bien sûr, le Père Courtois lui-même, mais aussi le site de cette Abbaye de Vauclair qu'il a fait vivre et revivre et toute cette mémoire portée par les lieux d'ici, et l'amitié qui réunit tant de monde ce matin, et ce jardin médicinal qui guérit les maladies et les blessures, et Marie-Madeleine, cette femme au cœur si vif, et encore, pour ceux d'entre nous qui partagent la foi chrétienne, cette croix au pied de laquelle le Père a voulu être inhumé. Laissons donc parler simplement ces réalités fortes qui nous rassemblent : elles parlent d'elles-mêmes.

Un désir ajusté

Entre René Courtois et Marie-Madeleine, il y a peut-être le point commun de vivre en êtres de désir : Marie-Madeleine qui, toute sa vie, a cherché à aimer, et qui veut manifester toute sa tendresse au Christ en le retenant près d'elle, René Courtois qui, pendant presque 40 ans, a voulu vivre ici sa foi chrétienne dans l'épaisseur de l'histoire, la chaleur de l'amitié et la vibration à la beauté. Passion enracinée ici au point que (c'était ma première visite au P. Courtois à Vauclair en l'an 2000) il m'a indiqué cet emplacement-ci, au bas de la croix, pour que cette terre soit sa dernière demeure. En transportant ici le P. Courtois, décédé le dernier jour de février, nous exauçons son désir. C'est juste. Nous nous ajustons. C'est ici qu'il doit être.

En réfléchissant sur cet hommage amical et sur l'élan si attachant de Marie-Madeleine, nous pouvons faire retour sur notre propre désir, en constatant peut-être que nous passons sans doute toute notre vie à l'ajuster. C'est le désir qui nous fait vivre, sans lui nous serions morts. Mais c'est lui aussi qui nous fait souffrir : qu'il est difficile d'aimer ! Notre désir nous pousse à aimer, mais nous avons appris dans la douleur que les réponses ne sont pas toujours ce qu'elles devraient être, ni de la part d'autrui, ni de notre part. Il y a des blessures, et il faut bien tout un jardin médicinal pour les guérir. Pourtant nous avançons. Notre désir nous fait avancer, et nous nous ajustons au mieux, tentant de vivre plus « juste » ce désir qui nous habite.

Méditons sur l'élan passionné de Marie-Madeleine que Jésus a « ajustée » en lui disant « Ne me retiens pas... mais va trouver mes frères ». Méditons sur cette vie qui s'est achevée cette année au creux de l'hiver, et qui trouve ici sa juste place. Méditons sur notre propre désir : jusqu'où nous mènera la plus grande justesse du désir qui nous habite ?

Une ruine sublime

Pensons au désir des moines qui ont élevé ces édifices. Que voulaient-ils en construisant ces bâtiments, ces arcades ? Leurs pierres nous renvoient ce midi la lumière éclatante du soleil. Le P. Courtois aimait les voir sortir du noir, à l'aube. Parole de notre propre condition. La ruine évoque la fin, la disparition. L'église, le monastère, la vie n'est plus ce qu'elle était. Il n'en reste que des ruines...

Mais l'homme ne se résout pas à mourir, car il porte en lui le désir, trace de l'Esprit. L'homme, une ruine ? Ruine peut-être, puisqu'il nous faudra tous passer par la mort, mais ruine sublime car elle dit quelque chose du désir qui a agencé les pierres pour faire monter les murs et les arcs de pierre. Quelque chose de nous subsiste sous la lumière de la mémoire et de l'espérance.

Le Père Courtois était homme d'histoire, gardant la mémoire vive des lieux qui ont imprégné son existence d'homme. C'était un devoir pour lui de recueillir le souvenir de tous ces morts du massacre du Chemin des Dames, ou de ces humbles travaux monastiques décelables à partir des fouilles de Vauclair. La mémoire est cette première manière que nous partageons tous, croyants et non-croyants, d'honorer l'Esprit qui se dégage de ces « ruines » humaines et qui les rend sublimes.

Mais l'autre manière va jusqu'à la croix. Comme Marie-Madeleine que les tableaux représentent si souvent éplorée au pied du Calvaire. Comme René Courtois qui a voulu être enterré ici. La croix est un sinistre instrument de torture mais l'artiste qui l'a faite belle ici, en ses courbures de fer forgé, a eu raison, car elle est signe d'espérance. Tandis que notre vie tombe en ruine, -dureté de la condition humaine !-, le Christ en croix jette sur elle une lumière que nous ne connaissions pas. Elle vient de plus loin que la mort, elle vient du Ressuscité lui-même qui appelle la femme : Marie !.., et qui appelle l'homme : René !

Cette espérance de Pâques, c'est Marie-Madeleine qui nous la dit : « J'ai vu le Seigneur, et voilà ce qu'il m'a dit ».

Et c'est René Courtois qui nous la dit aussi, en ces mots gravés sur sa pierre tombale :

« La mort un jour
nous fera déboucher
sous l'arc parfait
dans l'introuvable clairière ».

(René Courtois, S.J. Espérance, Vallis Clara, p.27)

Finalement, dans notre tristesse, soyons donc heureux de rendre au P. Courtois ce dernier témoignage d'amitié. C'est l'accomplissement d'un devoir envers lui, mais c'est aussi pour nous l'occasion de laisser monter en notre mémoire, en notre esprit, en notre cœur, la leçon de sa vie, et de ces ruines, et du jardin et de Madeleine et de la croix. Cette leçon-là ajuste notre désir vers le plus grand amour.

Xavier Dijon, S.J.